

Le Parnassia Palustris En Algérie

Dr M. Alfred Chabert

To cite this article: Dr M. Alfred Chabert (1897) Le Parnassia Palustris En Algérie, Bulletin de la Société Botanique de France, 44:5, 417-418, DOI: [10.1080/00378941.1897.10830795](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10830795)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10830795>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 9



View related articles [↗](#)

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1897.

PRÉSIDENCE DE M. CORNU, PUIS DE M. MOUILLEFARINE, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Président fait connaître une présentation nouvelle et annonce que M. Georges Ramond, assistant de géologie au Muséum d'Histoire naturelle et ancien membre démissionnaire, a été admis, sur sa demande, à faire de nouveau partie de la Société. M. Cornu fait remarquer, à ce propos, que la Société se félicitera doublement de conserver sur ses contrôles le nom vénéré de son ancien trésorier et de compter au nombre de ses membres le petit-fils d'Adrien de Jussieu.

M. le Secrétaire général donne lecture des communications suivantes :

LE *PARNASSIA PALUSTRIS* EN ALGÉRIE, par M. le D^r Alfred CHABERT.

Dans sa Monographie des *Parnassia* de l'Asie orientale, publiée dans le numéro de juin dernier (1), M. Franchet dit que : « le djebel Afougheur, dans le Maroc, est le seul point du continent africain où le *Parnassia palustris* puisse être indiqué avec certitude selon l'opinion du D^r Bonnet. »

Indiqué par Desfontaines (2) « *in paludibus prope La Calle* », il y a été retrouvé le 2 septembre 1877, par l'interprète militaire Meyer, dont mon herbier, dans lequel le sien a été fondu, possède les échantillons. J'ai fait connaître cette trouvaille dans ma 2^e Note sur la flore de l'Algérie (3), en ajoutant qu'il s'agit d'une forme à petites fleurs.

Plus récemment ce même *Parnassia* a été recueilli dans la même localité, dans un pré humide, par M. Ostermans, le 17 septembre 1894, et auprès d'une source l'an dernier à pareille époque,

(1) *Bull. Soc. bot. Fr.*, t. XLIV, p. 249.

(2) Desfontaines, *Flora atlantica*, t. I, p. 272.

(3) *Bull. Soc. bot. Fr.*, t. XXXVI, p. 317.

par une jeune dame qui, commençant à étudier la botanique, le prit pour une Renoncule et, ne pouvant arriver à le déterminer, m'en envoya quelques fleurs dans une lettre.

Il est probable que, lorsque la flore algérienne aura été plus complètement explorée, on en connaîtra des localités qui relieront celle du Maroc avec celle de la province de Constantine, car il est difficile de s'expliquer comment la plante n'occuperait dans l'Afrique septentrionale que ces deux points si éloignés l'un de l'autre.

LE *SORBUS TORMINALIS* Cr. EST-IL EN VOIE DE RETRAIT OU D'EXTENSION
EN SAVOIE ? par M. GUINIER.

Dans un Mémoire « *Sur la disparition de quelques plantes en Savoie* (1) », M. le D^r Alfred Chabert signale le *Sorbus torminalis* comme une essence en voie de retrait et destinée à disparaître prochainement des environs de Chambéry. J'observe depuis plusieurs années dans l'arrondissement d'Annecy (Haute-Savoie), en ce qui concerne cette essence, un fait que j'avais interprété d'une façon contraire. Le *Sorbus torminalis* est abondant dans certains taillis, mais on ne le trouve guère qu'en sous-bois, souvent à l'état buissonnant et sous forme de cépées paraissant peu âgées ; les arbrisseaux susceptibles par leurs dimensions de fructifier sont rares ; je n'ai guère vu de tiges de plus de 20 centimètres de circonférence, et les vieux sujets manquent absolument. Il est à noter cependant que cette essence est connue des habitants de quelques communes qui en utilisent le bois pour la confection de fléaux à battre le blé.

L'exploitation en taillis n'est pas de nature à faire disparaître une essence qui, comme le *Sorbus torminalis*, s'accommode bien de ce mode de traitement, pas plus qu'elle ne fait disparaître l'Alisier blanc (*Sorbus Aria* Crantz), ni le Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia* L.), essences très abondantes dans la région. Or ce double fait bien constaté, — abondance de jeunes sujets, et rareté ou absence de vieux arbres, — peut-il être interprété comme un symptôme de la disparition prochaine de l'essence ? C'est le

(1) *Bull. Soc. bot. de France*, t. XLIV (1897), p. 274 (Revue bibliogr.).